

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 70 (1931)  
**Heft:** 10

**Artikel:** A madame Zélie  
**Autor:** Julius  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-223812>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



d'après F. Rouge

Rédaction et Administration :  
Imprimerie **PACHE-VARDEL & BRON**, Lausanne  
Pré-du-Marché, 7

Pour les annonces s'adresser exclusivement à  
l'Agence de publicité **Gust. AMACKER**  
Palud, 3 — LAUSANNE

Abonnement { Suisse, un an Fr. 6., six mois, Fr. 3.50  
Étranger, port en sus.  
Compte de chèques postaux **II. 1160**

Annonces { 30 centimes la ligne ou son espace.  
Réclames, 50 centimes.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

## LE MERLE A CHANTÉ CE MATIN !...

Un gai soleil faisant risette,  
Le merle a chanté ce matin !  
Perché sur le haut d'un sapin,  
L'oiseau folâtre, à sa merlette,  
Qui l'écoutait d'un air mutin,  
Dans cette aubade, en libetin,  
Débitait douce chansonnette !

On entendit à la Pontaise,  
Au bord du lac, à Montbenon  
Et dans d'autres lieux du canton,  
Ce chant d'oiseau, ne vous déplaît !  
Merles, — ténors et barytons, —  
L'ont modulé sur tous les tons  
Pour narguer la saison mauvaise !

Messieurs les merles, c'est folie  
Que de chanter à plein gosier  
Chanson d'amour en mi-janvier !  
Attendez, je vous en supplie,  
Pour égrener vos triolets  
Et bâtir vos nids de merlets,  
Attendez la saison jolie !

Louise Chatelan-Roulet.



## ON HOMMO QUE L'A DAI Z'IDEE

ON de cliââ monsu de pé Losena que  
sant tant suti, l'étâi vègniû à Pantet-  
vela po fère 'na « conférence », que-  
met diant, su lè « semens de pommes de terre ».  
L'è cein que per tzi no on de : « plliantons dè  
truffies » du qu'on plliant lè truffies et qu'on  
ne lè sène pas.

Adan, dein cliââ pllianton lâi a on petit'  
affère : « lo dzerno ». Quan l'è qu'on a betâ lo  
pllianton dein la terra, lou petit'affère cou-  
meince à sè tremoussi : on vâi guegnî on petiou  
bet bilianc que vint pllie gran, pllie gran tan-  
quié, po fini, baillie dâi follié, dâi flliao et tot  
lo diâllio et sontrain. E pu, per d'avau, vint on  
mouï dè bolons que sant lè truffies novalle.  
Quan san dein onna câva on boccon tsauda,  
cliââ tsaravoute de petiou dzerno ne pouant  
pas atteindre d'ître dein la terre : lè vaicé que  
saillant frou ! Lo tsaud l'è lo tsaud, vo sède !  
Mâ, lè bin einnoïâ ! Dan, cliâ monsu dè Lo-  
sena l'étâi zu tot espèrè pò espilliââ âi dzeins  
de Pantevela quemin falliâ fère po que lo  
dzerno restâ dein lo pllianton quemet dein lè  
zâo de dzenelhie âo bin de renaille.

Lâo z'a indiquâ on mouï dè moïan que pu  
pa vo dere : su pa prâo suti. Quan l'a botzi,  
lou syndico de Pantevela l'a bin remachâ et l'a  
de : « La discussion est ouverte ».

Constant s'è léva et l'a de :

— Je voudrais bien vous parler en patois  
comme j'ai l'habitude, attendu que c'est la lan-  
gue de ma mère-grand, mais vous ne me com-  
prendriez pas. C'est pour ça que veux essayer  
de vous dire mon idée dans votre langue, le  
français, comme vous dites. Pour en venir à ce  
que vous nous avez dit pour empêcher les plan-

tons de germer trop vite, je trouve que vous  
avez des procédés de chimie et d'apothicaire qui  
doivent être bien bons, à vous entendre. Eh !  
bien, moi, j'ai essayé autre chose : pendant  
l'hiver, je porte la neige à ma cave, autour des  
tas de pommes de terre. Comme elle est à l'om-  
bre, elle reste longtemps avant de fondre, et  
puis comme elle ne fond pas, le froid reste à la  
cave. De cette façon mes truffes ne germent  
pas ! Il faut bien vous dire que par chez nous,  
la neige ne coûte pas cher.

L'ant bin risu ! L'étâi portant la vretablia  
vretâ : vo poaïde lo dèmanda a la coumechon  
de taxe, l'a vu l'affère !

On dzo que cliââ coumechon l'étâi tzi Con-  
stant, ie guegnivânt onna treille que grimpâve  
amont la terpena, tot prî dè la courtena.

— Vo vâide — lâo dîr : Constant — ne su pa  
asse fou que lè vegnolan : ie pllianto ma vegne  
décoûte lo fémé... dinse n'è pas fauta de la  
portâ avoué la lotta.

Faut vo dere que l'a tot plliein sa tita de re-  
brique, cliâ Constant. Vu vo z'ein contâ onco  
iena :

On hivè, l'avâi zu a échute dâi pucheint be-  
lion dein lo bou de Velî-Montet.

L'étâi tot dzoïâo de pouâ saillî son bou avoué  
la ludze du que l'avâi prâo nu ! Mâ vaicé que  
lou pionnier cantonâ s'è betâ dein la tita de  
fère passâ lo triangle.

Rondzâi ! se vo z'avâi oïu Constant quan l'a  
su cein :

— Tsancro de tonnarre de pionnier de la  
metzance ; t'è vû einlêva la nâ po que ne pous-  
so pas ludzi mè bellies ! T'a biau ître âo gou-  
vernemein. Attein-tè va, te va vâire, tsara-  
vouta !

Ne fâ ne ion, ne doû. Lo leindèman matin, à  
boun'hâora, l'applicie sè doû pique âo « rou-  
leau » que s'è à épèclia lo bliâ et pu hardi,  
amont lo tsemin, tant qu'âo fin coutset de  
Vela Montet, ein tegneint la drâte, quemet lè  
tenomobile, et dinse ein an. Tota la nâ è restâre  
su lo tsemin, eccliafaïe !

Vo pouaïde lou crâire se vo voliâi : l'è du  
cein que lo syndique du Tsâti Dé l'a peinsa de  
fère à fère on pucheint rouleau po reimpliâci  
lâo vilhiô triangle.

Jaqes Desbioles.

## A MADAME ZÉLIE

J'AI assisté, l'autre jour, à une dispute  
carabinée entre deux types habituelle-  
ment bons amis ; provient-elle de la  
saison très spéciale ou bien de la votation du  
8 février dernier ? Je ne connais pas le nom de  
ces messieurs, mais, appelons-les, si vous le vou-  
lez bien, M. des Biolles et M. Schabzigre. M. des  
Biolles, petite noblesse d'Outre-Sarine, portait  
redingote noire et gilet blanc, tandis que M.  
Schabzigre était vêtu de gris ; ce dernier, comme  
son nom l'indique, sent la rotture à plein nez.

M. des Biolles était assis, contemplant la belle  
nature. M. Schabzigre s'avance d'un air guindé,  
à une allure provoquante ; au moment d'abor-  
der, il se penche à l'oreille droite de son ami,  
murmurant des mots aigre-doux ; l'ami reste  
impassible ; la querelle s'envenime, mais seul M.  
Schabzigre cause : le calme de l'adversaire le  
démonte à fond et ce sont alors des cris fous,

des contorsions de mâchoires à faire frémir tous  
les rats de l'univers ; si les insultes pleuvent, par  
contre pas de pugilat et je puis dire que, témoin  
de cette tragédie, citoyen de 66 ans qui n'a ja-  
mais doigné de coup de poing en sa vie, j'espé-  
rais que M. des Biolles réagirait et répondrait  
du tac au tac ; mais non, il demeure impertur-  
bamment silencieux et calme tout en considé-  
rant avec un sensible intérêt le vol des moi-  
neaux autour du poulailler. Ce faisant, son ad-  
versaire à bout d'arguments, le museau sec, la  
queue entre les jambes, s'en va, ayant l'air d'un  
vaincu.

N'est-ce pas, Mme Zélie, vous comprenez,  
sans que je la détaille, la morale de cette petite  
histoire vécue ; vraiment, un stoïcisme pareil est  
excessivement rare, par conséquent digne d'être  
publié.

Il me reste, en terminant, à présenter mes  
excuses à MM. Desbiolles et Schabzigre d'avoir  
fait des petits jeux de mots sur leur prétendue  
origine ancestrale et d'avoir pris la grande li-  
berté de donner leurs noms à deux chats de  
mon voisinage ; je sais d'avance qu'ils auront  
plus d'esprit que M. Graber et qu'ils me par-  
donneront volontiers mes petites facéties.

Julius.

## DANIOTET

POUR la troisième fois, Daniotet avait  
signé la tempérance.

La première fois, il avait tenu une  
semaine, la seconde fois un mois et la troisième,  
ah ! la troisième, il aurait tenu bien plus long-  
temps, je vous le garantis, sans ce mauvais génie  
d'Ulysse du coin Borgne qui ne valait pas les  
quatre fers d'un chien.

Mais que voulez-vous, on n'est pas de bois,  
comme on dit, d'autant plus que certains pa-  
trons ne songent guère à ceux de leurs journa-  
liers qui prennent des engagements solennels.

Durant toute la journée, il avait battu au  
« mécanique » pour le fermier des « Tilleuls »  
et, tandis que le verre circulait à la ronde, il  
avait dû se tenir à l'écart et avaler sa salive,  
alors que d'autres pouvaient se rafraîchir tout  
à leur aise. On lui avait bien apporté un bidon  
de thé auquel il avait goûté avec répugnance.  
C'était froid, c'était trop sucré et l'on avait en-  
core versé par là-dessus un peu de lait qui don-  
nait à tout ce « boire » un goût désagréable, un  
de ces goûts qui aurait provoqué la répugnance  
d'un saint.

Tant qu'il fut devant le « tambour » à délier  
les gerbes, à côté de l'engreneur, Daniotet n'a-  
vait pensé à rien. Penché sur sa besogne, la  
sueur au front et les mains sans cesse en mou-  
vement, il avait travaillé comme un nègre, plus  
qu'un nègre, comme un solide luron qu'il était.

À midi, il avait mangé du saucisson et des  
haricots, un saucisson bien salé, bien fumé ; rien  
de tel pour vous donner une soif du tonnerre,  
une de ces soifs que doivent connaître ceux qui  
traversent le désert du Sahara. Néanmoins, fi-  
dèle à ses engagements, il avait tenu.

Cependant, quand le soir tomba et que le re-  
pas fut terminé, il dut encore aider à décharger  
une douzaine de sacs restés sur le char à pont.  
Justement, Ulysse du Coin Borgne était là.